

PAR LA FICTION, FAIRE ÉVOLUER UN TERRITOIRE VERS UN REGAIN D'ÉNERGIE VITALE, CELLE DES CORPS EN CONNEXION AVEC EUX MÊME ET LEUR ENVIRONNEMENT

patrimoine, énergie, bassin minier, revitalisation, reconversion, mouvement, fiction, corps, paysage, culture

Ce mois de septembre 2022 est pour moi riche d'excitation et en travail, de recherches, d'intuitions, de découverte et en motivation. En effet, j'entame mon année de TFE en travaillant en autonomie sur un sujet que j'ai choisi, qui m'anime et qui est peut-être ambitieux ? J'ai choisi d'orienter ma réflexion vers le croisement de l'expression corporelle et du paysage. Une phrase de Mathilde Christmann, doctorante à l'école d'architecture de Lille dans son article Croisements paysage/danse/musique : écritures entre composition et improvisation, résonne particulièrement dans ma tête : « La conception en paysage se trouve confrontée à la difficulté d'écrire une matière dont la présence est en perpétuel mouvement. Ce problème questionne également, entre autres, les disciplines de la danse et de la musique. ». Alors, j'ai envie de travailler sur la question de ces espaces mouvants, hybrides en utilisant le corps comme outils pour questionner, appréhender et raconter les espaces et ceux qui les façonnent.

J'ai choisi comme territoire d'expérimentation le Bassin minier du Nord pas de calais qui me semble être très fertile pour ce sujet.

Le Bassin minier des Hauts de France est une aire urbaine qui s'étale sur quelques 100 kilomètres Est/Ouest et quelques 30 kilomètres Nord/Sud au Sud de Lille. Par le charbonnage, le territoire a subi une métamorphose fondamentale de son paysage, de son habitat, de sa culture et de son fonctionnement, et cela depuis le début de l'extraction minière, à la fin du XVIIIème siècle, jusqu'à la fin de l'extraction, à la fin du XXème siècle. Par leur travail titanesque, les mineurs du nord et des autres régions minières ont fourni de l'énergie pour toute la France et lui ont permis de se construire telle qu'elle est aujourd'hui. Les êtres humains ont ici, dans leurs mouvements collectifs, presque dans une concordance chorégraphique, bouleversés le territoire, creusés des lacs et élevés des montagnes. Ce territoire a fondé sa structure, ses dynamiques autour des puits d'extraction. Ses habitants, leurs uniformes, leurs habitats, leurs rituels, leur force de travail, c'est-à-dire toute la vitalité du bassin était tournée vers le travail de la mine. Tous ces mouvements m'évoquent une chorégraphie des compagnies minières et des mineurs qui au fil de ces trois siècles ont amplifiés leurs gestes avant de s'arrêter.

Quand les derniers puits ont été fermés, c'est toute la raison d'être de ce territoire qui s'est effondrée. C'est sa musique qui s'est arrêtée de jouer, laissant des milliers de corps sans raison d'exercer leur énergie. C'est son identité qui s'est embrouillardée. De plus, ce territoire qui a toujours répondu présent lorsque le pays en était hyper dépendant a vu ses habitants ressentir de l'ingratitude et du délaissement de la part de l'état.

Foyer de population d'une densité de 500 hab/km le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais est une immense zone résidentielle. Aujourd'hui c'est 1 200 000 personnes qui l'habitent pour seulement 300 000 emplois dans le bassin. Le taux de chômage atteint des records et les déplacements quotidiens vers les pôles d'attractivité tels que l'Amiénois, l'agglomération Lilloise, l'Île de France et la Belgique sont nombreux. Cela pose de nombreux enjeux d'attractivités, de mobilité, environnementaux etc.

Depuis le début des années 2000 des structures telles que Mission bassin minier, Bassin minier uni, et la Chaine des Terril ont militées pour l'inscription de ces territoires au patrimoine mondial de l'UNESCO, qui s'est faite en 2012. Ce grand travail de patrimonialisation et de reconnaissance du paysage et du travail des mineurs est aujourd'hui un pilier de la tentative de revitalisation du territoire. Le passé est reconnu pour ce qu'il est, c'est-à-dire une période d'une puissance phénoménale durant laquelle le bassin a fourni de l'énergie pour toute la France. Le territoire s'affirme à travers son identité minière et s'enorgueillit de son origine. Cependant, si le passé est aujourd'hui mis en avant avec force, l'avenir semble très incertain et peu dynamique. Je me permets d'émettre l'hypothèse, que je m'efforcerai de vérifier par des rencontres sur le terrain, que cela crée un fort sentiment de nostalgie chez les résidents du bassin minier, malgré qu'il fut d'une rare dureté et d'un danger certain. Les coups de grisous tuèrent des centaines de mineurs, et le nombre de veuves est aujourd'hui record sur le territoire ; les anciens mourants plus jeunes en moyenne que le reste des Français. A cela s'ajoute l'argument environnementale, s'agissant d'une activité, de ses nécessités comme de ses résultats, en relation avec l'environnement. Malgré tout cela, le passé semble aujourd'hui plus vivant que l'avenir.

La reconversion du bassin est le principal enjeu pour les acteurs du territoire que sont l'Etat, la région, la Mission Bassin minier, l'UNESCO, les EPCI (établissement public de coopération intercommunales). La culture est un élément central de cette reconversion. En effet, beaucoup d'anciennes fosses d'extraction ont été transformées en lieux culturels : un musée à Lewarde, une scène de concert à Oignies, ou un pôle de l'audio-visuel à Arenberg. Des compagnies de théâtre ou de danse sont invitées pour travailler in-situ dans le but de mettre en récit le bassin minier. J'ai eu contact avec deux de ces compagnies (3). Je vois dans cette inclinaison à la culture et à l'art un filon à creuser pour en extraire un minerai à la hauteur de l'ancien charbon.

Le récit et la fiction touchent les affects des gens qui les reçoivent. Les sciences-fictions peuvent inscrire dans les corps un champs des possibles qui facilite le mouvement de ces même corps dans le sens de la vision énoncée (4). Par conséquent j'aimerais, en me nourrissant des ressources du territoire : de son passé et des imaginaires de ses habitants, écrire une fiction racontant le chemin qui pourrait être parcouru vers l'utopie d'un territoire post-minier plein de vitalité. Où l'énergie thermique qui le faisait vivre et aujourd'hui révolue, mutera vers l'énergie des corps en vie, en connexion avec le sol et le vivant. Pour cela je prévois d'écrire un protocole en m'inspirant d'un autre m'ayant été partagé par une artiste du collectif du Grand Dehors.

Le protocole dont je veux m'inspirer tente de s'approcher des imaginaires collectifs par un travail de relation entre photographies et images associées. En utilisant cette ressource qui m'a été transmise je pourrai développer ma propre méthode pour entamer l'écriture in-situ d'une dramaturgie. En même temps que l'écriture viendra sûrement la question de la mise en scène de ce récit. L'enjeu est aujourd'hui de créer une mise en scène in-situ. Le moyen sera-t-il la danse ? Le théâtre ? Le conte ? La vidéo ? Tout en même temps ? Vais-je trouver des collaborateurs pour travailler sur ce projet ? Vais-je travailler seul ? Autant de question qui m'animent et me feront tirer le fil de ma recherche.

(1) *Croisements paysage/danse/musique : écritures entre composition et improvisation*, Mathilde Christmann 2012

(2) INSEE

(3) *La compagnie Tangible basée à Paris, et le collectif du Grand Dehors basé à Nantes.*

(4) *Socialter: hors serie n°8, mars 2020 : Le réveil des imaginaires*